

DE JONCKHEERE



DE JONCKHEERE

55, BOULEVARD DE WATERLOO - TEL. 512 99 48 - FAX 512 15 54 - 1000 BRUXELLES

21, QUAI VOLTAIRE - TEL. 42 61 23 14 - FAX 42 61 43 53 - 75007 PARIS

LOUVRE DES ANTIQUAIRES - 2, PLACE DU PALAIS ROYAL (9, ALLEE BOULE) - TEL. 42 97 28 27 - 75001 PARIS

RENCONTRE DE MAÎTRES

DU 13 AVRIL AU 27 MAI 1989

55, BOULEVARD DE WATERLOO - 1000 BRUXELLES

CATALOGUE

Cette exposition qui fait rencontrer des Maîtres anciens avec des Artistes modernes, illustre les différentes facettes de notre activité. Elle est aussi le reflet des deux époques prédominantes de l'Art en Belgique : les XVIIe et XXe siècles.

Ainsi par la présentation commune d'œuvres aussi diverses que Brueghel ou Magritte, nous souhaitons faire mieux connaître aux amateurs d'Art les deux pôles de notre activité. Le même effort de sélection guide nos acquisitions tant en peinture moderne qu'ancienne.

Nous remercions les historiens d'Art qui ont apporté leur contribution à l'étude de certaines œuvres et particulièrement notre collaboratrice Marie-Paule de Vil qui a assumé la rédaction du catalogue.

*Georges et François
De Jonckheere*

ANCIENS :

1-2.	PIETER BRUEGHEL LE JEUNE	1564-1638	<i>Paire de proverbes : « La musique du riche est toujours agréable » « l'Ivrogne poussé dans la bauge aux pourceaux » l'Ivrogne reconduit par les siens Paire de proverbes : « Le goût » « La gourmandise » Le Retour de la Kermesse La Prédication de St. Jean Baptiste Village en fête Paysage d'hiver avec fuite en Egypte Paysage panoramique Paysage d'hiver Le Combat de Lekkerbetje Bouquet et vase de fleurs Coupe de fruits Paysage Nature morte de fruits Kermesse Nature morte aux raisins Corbeille de fleurs Raisins et pêches dans une corbeille Village fluvial en hiver Paysage fluvial Nature morte de fruits Nature morte au homard</i>
3.	PIETER BRUEGHEL LE JEUNE	1564-1638	
4-5.	PIETER BRUEGHEL LE JEUNE	1564-1638	
6.	PIETER BRUEGHEL LE JEUNE	1564-1638	
7.	PIETER BRUEGHEL LE JEUNE	1564-1638	
8.	JOOST DE MOMPER	1564-1635	
9.	ABEL GRIMMER	1570-1618	
10.	ABEL GRIMMER	1570-1618	
11.	DENIS VAN ALSLOOT	1570-1628	
12.	SEBASTIEN VRANCKX	1573-1647	
13.	OSIAS BEERT	1580-1623	
14.	OSIAS BEERT	1580-1623	
15.	ADRIAEN VAN STALBEMPT	1580-1662	
16.	FLORIS VAN SCHOOTEN	1590-1655	
17.	B. GRONDONCK	début 17e	
18.	ISAAC SOREAU	1604-ap. 1638	
19.	JOHANNES BOSSCHAERT	1610-ap. 1628	
20.	LOUISE MOILLON	1610-1696	
21.	ISAAC VAN OOSTEN	1613-1661	
22.	PIETER GYSELS	1621-1690	
23.	CORNELIS DE HEEM	1631-1695	
24.	JOHAN GEORG HINZ	av. 1666-ap. 1702	

MODERNES :

1.	FERNAND KHNOPFF	1858-1921	<i>Mon cœur pleure d'autrefois</i>
2.	W. DEGOUVE DE NUNCQUES	1867-1935	<i>La nuit à Bruges</i>
3.	THEO VAN RYSELBERGHE	1862-1926	<i>Nu au tub</i>
4.	MAURICE DE VLAMINCK	1876-1958	<i>Paysage</i>
5.	RAOUL DUFY	1877-1953	<i>Course de chevaux à Epsom</i>
6.	HENRI OTTMAN	1877-1927	<i>Gare du Luxembourg</i>
7.	LEON SPILLIAERT	1881-1946	<i>Quatre femmes sur la plage</i>
8.	LEON SPILLIAERT	1881-1946	<i>Licorne et personnages</i>
9.	FRITS VAN DEN BERGHE	1883-1939	<i>La voyante</i>
10.	FERNAND LEGER	1881-1955	<i>Hommage des femmes Américaines</i>
11.	FERNAND LEGER	1881-1955	<i>Têtes de combattants</i>
12.	ALEXANDER ARCHIPENKO	1887-1964	<i>Statue de femme</i>
13.	OSSIP ZADKINE	1890-1967	<i>Statue de femme</i>
14.	RENE MAGRITTE	1898-1967	<i>L'entrée en scène</i>
15.	SERGE POLIAKOFF	1900-1969	<i>Composition</i>
16.	PIERRE ALECHINSKY	né en 1927	<i>Tireurs de langue</i>

PIETER BRUEGHEL LE JEUNE

1564 - Bruxelles - Anvers - 1638

Fils aîné de Pieter Brueghel l'Ancien, il s'est fixé de bonne heure à Anvers et reçut sa formation dans l'atelier du paysagiste Gillis Van Coninxloo. Il est reçu Maître en 1585. Surnommé Brueghel d'Enfer bien que ses compositions infernales soient exceptionnelles dans son œuvre, Pieter Brueghel le Jeune travaille selon deux orientations différentes. La première est celle où il reprit un grand nombre des compositions de son père et en développe plusieurs versions. Il y apporta sa touche personnelle par les variantes qu'il introduit, l'importance qu'il confère au paysage et sa coloration propre, plus vive que celle de son père et d'une grande pureté. La seconde débute vers 1615-1620 et affirme sa personnalité par la création des compositions originales qui dès l'époque eurent un vif succès et suscitèrent elles aussi plusieurs répliques. Il eut des élèves au nombre desquels le fameux peintre de natures mortes et d'animaux, Frans Snijders et son fils Peter Brueghel III. Au-delà du prolongement qu'il donne à l'œuvre de son père, Pieter Brueghel II occupe une place marquante au XVII^{ème} siècle, par son extrême qualité picturale et la pureté de son coloris, qui influencèrent l'ensemble des peintres flamands de son siècle.

Paire de proverbes flamands :

La musique du riche est toujours agréable

Panneaux : Ø 18 cm

Signés

Provenance :

Collection privée

Littérature :

G. Marlier, *Pierre Brueghel Le Jeune*, Bruxelles, p. 149, 151.

Ce tableau fait pendant avec le numéro 2



PIETER BRUEGHEL LE JEUNE

1564 - Bruxelles - Anvers - 1638

Paire de proverbes flamands :**L'ivrogne poussé dans la bauge aux pourceaux**

Panneaux : Ø 18 cm

Signés

Provenance :

Collection privée

Littérature :

G. Marlier, *Pierre Brueghel Le Jeune*, Bruxelles, p. 149, 151.

Ce tableau fait pendant avec le numéro 1



PIETER BRUEGHEL LE JEUNE

1564 - Bruxelles - Anvers - 1638

L'ivrogne reconduit par les siens

Panneau : 76 x 104 cm

Provenance :

Collection Major James Stirling Home Drummond Moray,
 Abercairny, Perthshire
 Collection Sir Francis Glyn K.C.M.B., Hertfordshire
 Brod Gallery
 Collection privée

Expositions :

Londres, Slatter Gallery, *Exhibition of Dutch and Flemish Masters*, 1947, n° 5
 Londres, Royal Academy, *Flemish Art 1300-1700*, 1953-1954, n° 386

Littérature :

H. Ship, *The Flemish Painters*, 1953, p. 104, pl. XVIII
 F.M. Godfrey, *Some notes on the winter exhibition at Burlington House*,
 dans *Studio*, mars 1954, p. 77
 G. Marlier, *Pierre Brueghel le Jeune*, 1969, p. 418, n° 2, fig. 265
 S.J. Flower, *Pieter Brueghel the Younger*, Brod Gallery, dans *The Connoisseur*,
 vol. CLXXV, septembre 1970, p. 71
The Connoisseur, vol. CXX, septembre 1947, p. 29
Apollo, vol. XCII, septembre 1970.



PIETER BRUEGHEL LE JEUNE

1564 - Bruxelles - Anvers - 1638

Proverbes flamands :**Le goût**

Panneaux : Ø 18 cm

Provenance :
Collection Alice LönbergExposition :
Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts, octobre 1946, n° 23Littérature :
G. Marlier, *Pierre Brueghel le Jeune*, 1969, p. 161, 164, 166.

Ce tableau fait pendant avec le numéro 5



PIETER BRUEGHEL LE JEUNE

1564 - Bruxelles - Anvers - 1638

Proverbes flamands :**La gourmandise**

Panneaux : Ø 18 cm

Provenance :
Collection Alice LönbergExposition :
Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts, octobre 1946, n° 23Littérature :
G. Marlier, *Pierre Brueghel le Jeune*, 1969, p. 161, 164, 166.

Ce tableau fait pendant avec le numéro 4



PIETER BRUEGHEL LE JEUNE

1564 - Bruxelles - Anvers - 1638

Le retour de la kermesse

Panneau : 42,6 x 56,5 cm

Signé

Provenance :

Collection privée

Littérature :

G. Marlier, *Pierre Brueghel le Jeune*, 1969, p. 389-392.

PIETER BRUEGHEL LE JEUNE

1564 - Bruxelles - Anvers - 1638

La prédication de St-Jean-Baptiste

Panneau : 92 x 140 cm

Provenance :
Collection privée

Littérature :
G. Marlier : *Pierre Brueghel le Jeune*, p. 47-58.

Note :
Le tableau s'inspire des prêches clandestins que tenaient les Réformés dans les campagnes des Pays-Bas. Ce n'étaient pas seulement des petites gens qui y assistaient, mais des seigneurs, des bourgeois et des dames comme l'atteste la variété des costumes. D'après Marlier, le succès de cette composition en pleine période de la Contre-Réforme, montre que P. Brueghel n'y avait mis aucune intention de propagande en faveur de la Religion Réformée. D'ailleurs, au premier plan, le bourgeois qui tourne le dos au prédicateur et se fait lire les lignes de la main par un gitan, représenterait le portrait de Brueghel lui-même.



JOOST DE MOMPER

1564 - Anvers - 1635

L'œuvre de ce peintre paysagiste est à la charnière entre le maniérisme et la représentation réaliste de la nature. Il s'inspira à ses débuts de Pieter Brueghel avant de se familiariser avec les coloris vénitiens de l'œuvre tardive de Tintoret. Ses souvenirs alpestres eurent une grande importance dans son œuvre. Comme grand nombre de ses contemporains, il se consacra souvent à la représentation des quatre saisons.

Joost De Momper s'inspire de la réalité pour représenter ses paysages fantastiques. La règle des trois tons : brun-rouge au premier plan, gris-vert au second, bleu pâle en arrière plan, lui permet d'utiliser l'atmosphère et les nuages pour rendre l'espace. A la fin de sa vie, il peignit également des paysages de plaines. Ses paysages d'inspiration méridionale l'apparentent à Adam Elsheimer et Paul Bril. La technique particulière de ce Maître en fait un précurseur de l'impressionnisme tandis que la vigueur de sa composition, dominée par l'esprit, s'accorde au goût moderne de l'abstraction. Aussi ce peintre ancien est-il très moderne et sa renommée va-t-elle croissant depuis près d'un demi-siècle.

Il fit parfois appel aux Jan Brueghel de Velours ou à Sébastien Vranckx pour illustrer de quelques personnages ses paysages.

Village en fête

Toile : 110 x 153 cm

Provenance :
Collection privée.



ABEL GRIMMER*1570 - Anvers - 1618*

Abel Grimmer fut l'élève de son père Jacob et Franc Maître à Anvers en 1592. Peintre de tableaux généralement de petit format, souvent de forme ronde, il représente des scènes champêtres avec parfois insertion de motifs bibliques. Il a souvent interprété dans un esprit très personnel certaines gravures de Pieter Brueghel l'Ancien ou Hans Bol. Son style est unique : il simplifie la nature avec une charmante et poétique naïveté, accompagné d'une grande habileté de facture. Par le choix de vives tonalités, il donne à ses meilleures œuvres l'éclat de l'émail.

Il fut le spécialiste des séries consacrées aux « Quatre saisons » ou aux « Douze mois » qui sont comme une transposition sur panneaux des calendriers des miniaturistes.

Paysage d'hiver avec fuite en Egypte

Panneau : 22,5 x 33 cm

Signé

Provenance :

Collection privée

Littérature :

Ce tableau sera reproduit au sein du catalogue raisonné de l'œuvre du Maître par Madame du Roy de Blicquy.



ABEL GRIMMER

1570 - Anvers - 1618

Paysage panoramique

Panneau : Ø 25 cm

Signé

Provenance :
Collection privée

Littérature :
Ce tableau sera reproduit au sein du catalogue raisonné de l'œuvre du Maître
par Madame du Roy de Blicquy.



DENIS VAN ALSLOOT*1570 - Malines - Bruxelles - 1628*

Né à Malines en 1570, Denis Van Alsloot devient Maître de la corporation des Peintres de Bruxelles en 1599. On ne sait chez qui il a acquis sa formation. Son père étant tapissier, il a dû, dans sa jeunesse, rencontrer des peintres qui produisaient des cartons pour son père. A partir de 1599, Denis Van Alsloot fut le peintre attitré des archiducs Albert et Isabelle et, comme tel, perpétua par le pinceau, avec exactitude, l'image de leurs domaines et le souvenir des fêtes, cortèges et processions qui eurent lieu sous leur règne. Nous citons ici les représentations de l'Ommeganck de Bruxelles en 1615 peintes par Denis Van Alsloot l'année suivante. De cette série, deux tableaux sont conservés au Musée du Prado à Madrid et deux autres au Victoria et Albert Museum à Londres. Ces tableaux qui étaient au nombre de huit à l'origine, sont assurément les œuvres les plus connues de Van Alsloot, mais il s'agit de tableaux principalement documentaires dont le but est de conserver le souvenir du faste qui s'est développé lors de cette procession qui s'est déroulée le 31 mai 1615 en présence des archiducs.

Van Alsloot est particulièrement important parce qu'il a inauguré une conception du paysage panoramique qui est un des points de départ de l'école bruxelloise, c'est-à-dire un élargissement de la composition. Le paysage a acquis une structure moins fermée qui se remarque particulièrement dans l'espace accordé au ciel qui occupe environ un quart de la surface du tableau. Après avoir subi l'influence de Gillis Van Coninxloo, Jan Brueghel de Velours et Paul Bril, comme source d'inspiration, Denis Van Alsloot peut être qualifié de premier paysagiste bruxellois. Son originalité réside dans sa transcription simple et souriante sans lyrisme, de la nature qu'il avait sous les yeux aux portes de Bruxelles.

Paysage d'hiver avec fuite en Egypte

Panneau : 39 x 57,5 cm

Signé et daté 1610

Provenance :

Collection privée.



SEBASTIEN VRANCKX

1573 - Anvers - 1647

Peintre et poète anversois. D'après Carel Van Mander, Sébastien Vranckx fut l'élève d'Adam Van Noort, un des maître de Rubens.

Il est surtout connu par ses nombreux tableaux de batailles, ses scènes de pillages et d'attaques de brigands, mais il fut en réalité peintre infiniment plus divers et qui occupa, à l'époque de Rubens, une place prépondérante dans l'école anversoise. Il fut essentiellement un « peintre de cabinet », pratiquant tous les genres, à l'exclusion du tableau religieux et du portrait.

Après son apprentissage, Sébastien Vranckx passa en Italie les dernières années du XVI^{ème} siècle. Charles Sterling suppose, que tout comme Joost De Momper, il noua des relations avec Lodovico Pozzoserrato (Louis Toeput), qui peignit à Trévise des réunions élégantes dans des paysages de la Vénétie. Rentré au pays, Vranckx fut reçu franc-maître à Anvers en 1600. Pendant un temps il conjuga la tradition brueghelienne des scènes populaires accordé au style italianisant de Louis Toeput.

En 1612, il fut nommé doyen et épousa la fille du marchand de tableaux Bartholomeus Pamphi. Ses tableaux de bataille datent pour la plupart de la seconde moitié de sa carrière. Ils seront imités par son élève Pieter Snayers.

A partir de 1613, l'artiste fait partie de la garde bourgeoise, dont il deviendra capitaine pour cinq ans. Cette activité eut un retentissement sur son art. Vranckx fut également doyen des escrimeurs.

Les anciens inventaires font mention de la collaboration de Sébastien Vranckx avec les peintres Jan Brueghel le Vieux, Hendrik Van Balen et Joost De Momper.

Le combat de Lekkerbetje

Gouache sur papier : 10 x 13,5 cm

Provenance :

Collection privée

Littérature :

Flemish Old Master Drawings from the Royal Museum of Fine Arts of Belgium, The High Museum of Art, Atlanta, Georgia, 4 oct.-23 nov. 1980, n° 37.



OSIAS BEERT*1580 - Anvers - 1623*

Maître à Anvers en 1602, Osias Beert est resté longtemps méconnu et n'a été sorti de l'oubli qu'en 1938, au moment où la nature morte allait retrouver une grande vogue chez les amateurs et connaisseurs. Comme Flegel en Allemagne, Osias Beert est l'une des figures marquantes des premiers temps de la nature morte en Flandre. Il établit ses compositions en juxtaposant sur le plan incliné d'une table des comestibles, objets de vaisselle et bibelots précieux et afin de laisser voir les éléments intégralement, il les situe sur divers plans en profondeur. Présentation frontale et distributive, encore archaïque, exécution très soignée d'un réalisme virtuose et attaché à la tradition flamande, fond sombre impersonnel et abstrait, couleurs vives et lisses : c'est l'ensemble de ces caractéristiques qui font d'Osias Beert le chef de file de la première génération de peintres flamands spécialisés dans la représentation de la nature morte. Ses tableaux de fleurs, denses ou somptueux sont d'un réalisme précis et leurs coloris d'une extrême diversité. Tonalités profondes ou éclatantes, l'équilibre est harmonieux entre la forme et la couleur.

Chez Osias Beert, le grand art est toujours le produit d'une extraordinaire maîtrise dans toutes les composantes de l'œuvre.

Bouquet et vase de fleurs sur un entablement

Panneau : 63 x 96,5 cm

Provenance :

Collection privée, Maisons-Lafitte, 1969

Collection privée

Littérature :

E. Greindl, *Les peintres flamands de nature morte au XVII^e siècle*, 1983, p. 337, n° 62M.L. Hairs, *Les peintres flamands de fleurs au XVII^e siècle*, 1977, p. 335-345.

OSIAS BEERT

1580 - Anvers - 1623

Coupe de fruits

Panneau : 53,5 x 74,5 cm

Provenance :
Collection privée

Littérature :
E. Greindl, *Les peintres flamands de nature morte au XVIIème siècle*,
1983, p. 32, n° 13.



ADRIAEN VAN STALBEMPT

1580 - Anvers - 1662

Né de parents protestants, Adriaen Van Stalbempt vécut les années de sa jeunesse à Middelbourg où sa famille s'était réfugiée après la capitulation de la ville d'Anvers. Dès 1609, cependant, il regagne sa ville natale, et s'inscrit, la même année, comme Maître de Saint-Luc. Attiré par le genre en faveur à l'époque, il se consacra au paysage, comme l'attestent une vingtaine d'œuvres s'échelonnant entre 1604 et 1629.

En 1632, l'artiste quitte Anvers durant dix mois pour se rendre à Londres à l'appel du roi Charles I d'Angleterre. Il semble avoir abandonné toute activité par la suite et l'on en ignore toujours le motif.

Van Stalbempt s'est souvent affirmé comme éclectique dans la composition de ses paysages. Certains se montrent dans la manière de Jean Brueghel I, dit de Velours. Quelques constantes, cependant, aident à identifier ses œuvres : sa facture du feuillé, notamment, et la couleur de ses maisons, n'est point rose, comme celle de Jan Brueghel, mais jaune clair.

Par cela même qu'elle a de divers et d'inclassable, la personnalité d'Adriaen Van Stalbempt est des plus attachantes et il se situe, avec Abraham Govaerts, parmi les meilleurs suiveurs de Jan Brueghel de Velours.

Paysage

Panneau : 30 x 47,5 cm

Monogrammé

Provenance :

Collection privée.



FLORIS VAN SCHOOTEN

vers 1590 - Haarlem - après 1665

*Peintre hollandais de natures mortes, actif à Haarlem.**Nous ne connaissons pas grand chose de sa vie.**Il s'est marié à Haarlem en 1612 ; il était membre de la Guilde de St. Luc en 1639 au moins jusqu'en 1655. Mais son œuvre témoigne d'une production abondante et d'un talent considérable. Bien que ses tableaux soient presque toujours signés, ils sont souvent attribués à d'autres artistes, notamment à Floris Van Dyck et à Nicolaes Gillis. Son monogramme est d'habitude placé à des endroits particuliers comme sur la face d'un entablement ou sur la manche d'une cuillère et défie ainsi souvent l'observation.**Floris Van Schooten s'est spécialisé principalement en quatre catégories de natures mortes : des pièces de cuisine dans la tradition de De Beuckelaer et d'Aertsen ; des natures mortes de fruits ; des « ontbijtjes » (des petits déjeuners) et des « monochrome banketjes ». Un grand nombre de ses tableaux sont à ranger dans cette dernière catégorie où Van Schooten égale les meilleurs de l'école de Haarlem : Willem Claesz Heda et Pieter Claesz, tout en créant « een banketje » tout à fait personnel.***Nature morte de fruits**

Panneau : 37,5 x 60 cm

Provenance :
Collection privée

Littérature :

Dr I. Bergstrom : *Dutch Still-Life Painting*, Londres, 1956, p. 134-136.

BARTHOLOMEUS GRONDONCK

Anvers - avant 1625

B. Grondonck qui signe ce tableau, représentant une kermesse à Audenaerde, est un maître anversois du début du XVII^e siècle. Après avoir subi l'influence d'Hans Bol, Grondonck se laisse gagner par la perfection minutieuse de Jan Brueghel de Velours.

Le nombre restreint d'œuvres connues du Maître tient au fait que sa carrière fut sans doute de courte durée, en raison de sa brève existence. Il mourut vraisemblablement avant 1625. Si sa vie se fut prolongée, sa renommée l'aurait placé à l'égal des plus grands paysagistes, comme Jan Brueghel de Velours ou Abraham Govaerts.

Ce tableau représente une scène très complète de toutes les composantes, – théâtre, boutiques, jeux, danses, cabaret –, d'une kermesse villageoise. D'après certains détails, il est clair que la gravure de Pieter Brueghel l'Ancien « La Kermesse de St. Georges » fut consultée par le Maître. Le tableau est signé en plein et daté de 1617. Dès le XVIII^e siècle, il fut considéré comme l'œuvre de référence de l'artiste.

Il excelle par une recherche absolue tant par sa qualité picturale que par l'éclat de son coloris.

La Kermesse d'Audenaerde

Cuivre : 18 x 26 cm

Signé et daté 1617

Provenance :

Collection Gaignat, ancien secrétaire du Roi Louis XIV, Paris

Collection Pierre Rémy, Paris, 1768

Collection Comte Vincent de Potoski, Paris, 1820

Collection privée anglaise.



ISAAC SOREAU*1604 - Hanau - après 1638*

Peintre de natures mortes, exceptionnellement aussi de bouquets de fleurs. Fils de Daniel, peintre de natures mortes, installé près de Francfort où il dirigea un atelier. La composition de ses œuvres est caractérisée par une recherche d'équilibre des formes et une simplicité d'exposé. Isaac s'acharne à l'analyse des moindres détails et c'est justement dans la restitution attentive des détails qu'il dévoile une tension d'observation peu commune. A force de serrer la réalité au moyen d'une observation rigoureuse, il la transcende en exaltant la beauté de chaque élément. Sa technique est exceptionnelle, nette et précise, d'une adresse inégalée. L'excellence du métier se décèle aussi dans l'emploi d'une pâte à l'éclat d'émail et dont la transparence rejoint les effets de glacis propres à la technique de la détrempe. Longtemps ignoré par les historiens d'art, Isaac Soreau suscite aujourd'hui l'admiration unanime des connaisseurs et tient incontestablement sa place parmi les meilleurs peintres flamands de nature morte du XVII^{ème} siècle.

Nature morte à la corbeille à raisins sur un entablement garnis de fruits

Panneau : 46 x 62 cm.



JOHANNES BOSSCHAERT

1610 - Middelbourg - Dordrecht - après 1628

Johannes Bosschaert est le fils d'Ambrosius l'Ancien, le frère d'Ambrosius le Jeune et d'Abraham, tous peintres hollandais de fruits et de fleurs. Les trois frères ont été initiés à la peinture dans l'atelier de leur père, pendant sa plus glorieuse époque à Breda.

Johannes avait un talent prodigieux : à l'âge de 16 ans, il a produit des natures mortes de fleurs et de fruits d'une qualité étonnante. Après la mort de son père en 1621, il subit indéniablement l'influence de son oncle, le peintre Balthasar Van der Ast. A cette époque, celui-ci vivait à Utrecht et prit probablement son jeune neveu en apprentissage chez lui.

Bosschaert a notamment, à plusieurs reprises, copié la même tulipe, la fleur préférée de Van der Ast, ainsi que sa façon de combiner un plateau de fruits avec un vase de fleurs dans une même composition, avec des fleurs éparpillées, des fruits et d'autres accessoires arrangés au bord de la table. Ses natures mortes de fleurs et de fruits sont composées et exécutées avec beaucoup de maîtrise. Le rendu de la facture est excellent, la matière très fine, – des pétales en témoigne –, ainsi que la transparence de la peau des fruits. Il se distingue de son père par un modèle et des couleurs un peu plus durs.

Des exemples merveilleux de ce talent précoce se trouvent dans une collection privée à Amsterdam et dans le Musée Kröller-Müller aux Pays-Bas, les deux signés et datés 1626. Le Louvre possède une corbeille de fleurs exquise.

Très peu de choses sont connues sur sa vie. On peut supposer qu'il a résidé à Dordrecht, mais on ignore la date de sa mort. Il avait l'habitude de signer et de dater ses œuvres, peu nombreuses, vu sa courte vie.

Corbeille de fleurs renversée à côté d'une coupe en porcelaine remplie de fruits sur un entablement

Panneau : 51 x 74 cm

Monogrammé et daté 1627

Provenance :

Londres, Slatter Gallery, 1943

Collection privée

Littérature :

W. Bernt, *The Netherlandish Painters of the Seventeenth Century*, n° 157.



LOUISE MOILLON

1610 - Paris - 1696

Louise Moillon fut la femme peintre, spécialiste de la nature morte, la plus importante en France au XVII^{ème} siècle. Elle fut la fille de Nicolas Moillon, paysagiste et marchand de tableaux et la sœur d'Isaac, également peintre. Après la mort de son père, sa mère se remaria avec François Garnier en 1620, lui aussi peintre de natures mortes et marchand de tableaux. C'est lui qui se consacra à l'apprentissage de la jeune fille. Le seul tableau connu de François Garnier est une nature morte, signée et datée 1644, représentant, posée sur une table, une branche de cerises et une branche de maquereaux. Il faisait partie de cette école protestante, initiée à la nature morte par un groupe d'artistes du Nord, installé autour de St. Germain-des-Prés, dont le style est caractérisé par un dépouillement, un refus de l'effet, avec l'accent sur la vie intérieure et silencieuse.

La plupart des tableaux de Louise Moillon sont signés et datés, presque tous situés avant 1648 et se trouvant principalement dans des collections privées en France. Cette interruption de sa carrière artistique peut s'expliquer par son mariage en 1640 avec Etienne Girardot de Clancourt, calviniste et marchand de bois, lui apportant trois enfants et une assurance financière.

On sait très peu sur la fin de sa vie, sauf qu'elle a dû souffrir beaucoup de la répression protestante, suite à la « Révocation de l'Edit de Nantes » en 1685. Cela lui a coûté la vie de son mari, l'exil de deux de ses enfants, et sa propre conversion au catholicisme.

Spécialiste de natures mortes, Louise Moillon a tout au long de sa carrière préféré les fruits aux fleurs. Sur une table de bois ou une margelle de pierre, elle arrange des abricots, raisins, pêches, prunes dans des coupes de Delft ou des corbeilles d'osier, sur un fond foncé. Calme, stabilité, dépouillement, reflet d'une vie intérieure et silencieuse caractérisent son art qui se modifiera bien peu au cours de sa longue vie. Rarement a-t-elle animé ses compositions avec des figures humaines à l'exemple des Flamands Snijders et Fijt.

Appartenant avec Picart, Linard et Strosskoff aux Maîtres de la nature morte française de la première moitié du XVII^{ème} siècle, leurs œuvres sont si appréciées pour la sobriété des compositions, la fidélité aux objets, sans recherche d'effets particuliers mais avec beaucoup de raffinement dans la disposition. Au milieu de ces artistes, dont les œuvres sont si recherchées aujourd'hui, Louise Moillon se tient au premier rang.

Nature morte aux raisins et pêches

Toile : 58,5 x 96,5 cm

Signé et daté 1636

Provenance :

Collection privée

Littérature :

M. Fare, *Le Grand Siècle de la Nature Morte en France. Le XVII^{ème} siècle*, Fribourg, 1974.

Ce tableau est une œuvre majeure de Louise Moillon, tant par sa composition somptueuse que par sa qualité picturale. Une corbeille de fruits est représentée sur un entablement en pierre.

Connue pour ses arrangements de caractère sobre et austère, Louise Moillon nous surprend ici par une composition d'un baroque éclatant. Le panier, posé au centre, déborde voluptueusement de grappes de raisins blancs et bleus, de pêches et d'un entrelac de tiges et de feuilles traversant les fruits entassés. Ces feuillages, à formes d'arabesques décoratives, prouvent que le talent de Louise Moillon ne se limite pas à de simples coupes de fruits. Les dimensions exceptionnelles de la toile contribuent également à l'aspect grandiose de cette nature morte.



ISAAC VAN OOSTEN

1613 - Anvers - 1661

Fils d'un marchand de tableaux portant le même prénom, Isaac Van Oosten est né à Anvers en 1613. Ce n'est qu'en 1652, à l'âge de trente neuf ans qu'il devient Maître de la corporation. Sa production fut limitée puisqu'il décéda en 1661 sans laisser de postérité dans sa ville natale. En bon anversoïse, Isaac Van Oosten se plaît à représenter de simples paysages largement dégagés. Sa production se situant dans la deuxième moitié du siècle, il est loin d'avoir subi l'influence des peintres de la forêt. Il préfère représenter de grands espaces simplement coupés par un étang ou quelques bouquets d'arbres. Douceur et tranquillité se dégagent d'un paysage légèrement vallonné. Nulle brise n'agite les arbres, la lumière se répand doucement sur toute la composition. La technique fine et minutieuse, le nuancement délicat des tonalités situent l'artiste dans la lignée des suiveurs de Jan Brueghel de Velours, mais il faut reconnaître à Van Oosten un sens de la lumière et de la composition bien équilibré qui font de ses tableaux des œuvres tout à fait charmantes.

Village fluvial en hiver

Cuivre : 29 x 42,5 cm
Signé

Provenance :
Collection privée.



PIETER GIJSELS

1621 - Anvers - 1690

Pieter Gijssels est né à Anvers où il fut l'élève de Jean Boots en 1641 et acquit sa maîtrise en 1650. Comme son maître, il s'adonna autant au paysage qu'à la nature morte. Le style de ses paysages s'apparente à celui de Jan Brueghel de Velours dans sa composition et le choix du coloris. Son art se distingue par l'accent qu'il met sur le jeu de lumière qu'il pousse parfois jusqu'à des colorations très vives ainsi que par sa facture fine et minutieuse notamment dans le rendu des lointains. Dans une autre veine, Pieter Gijssels réintroduit quelque fois dans ses tableaux, le paysage panoramique. Il se caractérise enfin par une figuration élégante des personnages qui le rapproche des maîtres du genre ; Hieronymus Janssens ou Gonzales Coques. Le charme de ses compositions, joint à la diversité de son inspiration, font de Pieter Gijssels, un des peintres flamands les plus appréciés.

Paysage fluvial

Cuivre : 15 x 20 cm

Provenance :

Collection Dutson, Sudbory, Suffolk, Angleterre
Collection Crabtree, Johannesburg, Afrique du Sud.



CORNELIS DE HEEM*1631 - Leyden - Anvers - 1695*

Peintre flamand de natures mortes, il fut le fils et l'élève de Jan Davids de Heem, peintre hollandais de natures mortes dont le rôle fut primordial pour l'évolution de la nature morte, aussi bien en Flandre qu'en Hollande. Cornelis fut reçu en 1660 dans la corporation d'Anvers où se déroula la plus grande partie de sa carrière. De 1676 à 1681, il résida à La Haye où il est membre de la confrérie des peintres « Pictura ». Mais il retourne ensuite définitivement à Anvers. Ses meilleurs tableaux ne se laissent guère distinguer de ceux de Jan Davids de Heem. L'œuvre de ce Maître est caractérisée par des compositions sobres, présentant des coupes de fruits et plus tard des natures mortes mêlant fleurs et fruits dans des arrangements généreux, disposés sur des entablements sur fond de tonalité de brun et de gris. Il signait presque toujours ses tableaux en capitales.

Nature morte de fruits

Toile : 38,5 x 55,5 cm
Signée

Provenance :
Collection privée.



JOHAN GEORG HINZ

avant 1666 - Altona - Hambourg - après 1702

Ce maître allemand, que l'on nomme aussi Hainz ou Haintz, exerça son activité en 1666 à Altona ; ensuite il se fixe à Hambourg où il semble avoir résidé durablement puisqu'il y reçut l'état de bourgeois en 1666. Il fit encore un séjour à Leipzig en 1702. L'influence hollandaise est très marquée dans ses tableaux, et ceci est bien compréhensible car les relations maritimes étaient fréquentes entre les ports d'Hambourg et d'Amsterdam. Il n'est pas exclu que Hinz, dont la biographie présente encore des zones d'ombres, ait résidé quelque temps en Hollande, tant il existe des points communs entre ses œuvres et celles de ses confrères hollandais. Bien que l'on connaisse quelques très beaux tableaux de fleurs, c'est comme peintre de natures mortes qu'Hinz est très apprécié. Dans celles-ci, le goût d'un Willem Kalf pour les arrangements d'objets précieux est perceptible mais cet ascendant s'arrête à ce détail tant l'individualité de Hinz s'affirme. Dans les repas servis, sur des tables garnies d'orfèvreries, de vases de cristaux ou pierre, chaque pièce est peinte avec un soin extrême, presque en trompe-l'œil ; chaque forme se détache du fond sombre par les effets d'un éclairage clair-obscur. Enfin, ce maître est fascinant par l'alliage fortuit du baroque du XVII^e siècle finissant avec le charme limpide du XVIII^e siècle à ses débuts.

Nature morte au homard

Toile : 102 x 78 cm

Provenance :
Collection privée

Littérature :
K. Pastian, *Johan Georg Hinz*, Hambourg, 1984
P. Mitchell, *European Flower Painters*, Schiedam, 1981, p. 139.



XX^e siècle

FERNAND KHNOPFF

1858 - Grembergen - Bruxelles - 1921

Le plus important peintre symboliste belge.

Né en 1858 au château de Grembergen-sur-Termonde, Fernand Khnopff séjourna de 1859 jusqu'à 1864 à Bruges dont il conserva toute sa vie précieusement des souvenirs lointains mais très précis bien qu'il évitera d'y retourner. De retour à Bruxelles, il commença à fréquenter l'atelier de Xavier Mellery, qui fut un exposant très important du symbolisme belge. En 1876 il s'inscrivit à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il séjourna régulièrement à Paris pour se familiariser avec les maîtres anciens et l'art contemporain. Il s'enthousiasma sur tout pour la peinture de Delacroix et découvrit au cours de l'exposition universelle les œuvres de Moreau, Millais et Burne-Jones. En 1879, il y fréquente le cours libre de Jules Lefebvre et l'Académie Julian où professe G. Boulanger. En 1881 il participe aux expositions collectives du « Cercle artistique et littéraire », à l'occasion de laquelle Emile Verhaeren apprécie et reconnaît l'importance du travail de Fernand Knopff. En 1883 il fut l'un des membres fondateurs du groupe artistique des XX, parmi lesquels James Ensor, Guillaume Vogels, Théo Van Rysselberghe e.a. dont Octave Maus fut secrétaire, et exposa régulièrement avec eux. En 1885, il rencontra pour la première fois Joséphine Péladan et exécuta le frontispice du « Vice suprême ». Il devint à Bruxelles l'un des portraitistes favori de la Haute Société. En 1889, il prit part à l'Exposition Universelle de Paris, section belge, et noua des contacts avec les peintres pré-Raphaelites de Londres : William Holman Hunt, Dante Gabriel Rossetti et Edward Burne-Jones. C'est à cette époque que Khnopff commence à réaliser des œuvres inspirées par des vers de Christina Rossetti : « Y lock my door upon myself » et « Who shall deliver me ? ». Il sera également le correspondant belge d'une revue anglaise « The Studio ». En 1892, comme beaucoup de peintres symbolistes, il expose au premier Salon de la Rose-Croix, et dans les quinze années à venir, Khnopff participera à différentes expositions, tant en France qu'à l'étranger : Libre Esthétique de Bruxelles (1894), Salon de l'Art Nouveau à Paris (1895), New Gallery de Londres (1896), Secession Munichoise (1897), Exposition Internationale de la Cité à Venise (1897), Secession Viennoise (1898), pour laquelle il a réalisé la mise en œuvre complète de la revue « Ver Sacrum ». Jusqu'à la fin de sa vie il a été honoré comme un des plus importants peintres. La femme fut le sujet préféré de sa peinture, autant comme Sphinx que comme Ange ; des êtres d'une allure mythologique et mystérieuse. Son grand modèle fut sa sœur Marguerite qui réapparaît sans arrêt. Plus rares sont ses paysages, souvent des rues de Bruges mais surtout les vues d'Ardenne à Fosset ou il eut un propriété.

Mon cœur pleure d'autrefois

Crayon noir, craie blanche et crayon
de couleur sur papier brun : 50 x 29,5 cm

Signé

Provenance :
Collection Georges Hulin de Loo, Gand

Exposition :
Guildhall, Londres, 1906

Ce dessin de Fernand Khnopff a servi de frontispice au volume de vers de Grégoire le Roy intitulé « Mon cœur pleure d'autrefois ». Ce livre fut le premier recueil que publia Grégoire le Roy et le seul qui soit réellement marqué par le symbolisme. Il fut édité en 1889 chez Vanier à Paris, dédié à Villiers de l'Isle-Adam. Le dessin illustre les vers suivants :

Le soir, émané de la plaine
Du lac de sa solitude
S'épandit en son pauvre cœur
Comme une peine dans sa peïn

Et son âme, par habitude
N'est plus aujourd'hui qu'une grève
Où toute veuve, dans son rêve
Viendrait pour mirer sa douleur



WILLIAM DEGOUVE DE NUNCQUES

1867 - Monthermé - Stavelot - 1935

« Tandis que les Impressionnistes voient les choses éclairées par le **dehors**, Degouve lui, c'est par le **dedans** ».

(Luc et Paul Haesaerts)

William Degouve de Nuncques qu'on appela « Le Prince des Symbolistes » a contribué au même titre que F. Khnopff à l'émergence du Symbolisme pictural en Belgique. Son apport, par les œuvres de sa plus féconde période, de 1891 à 1897, sont à l'avant garde du grand mouvement artistique qui, dans chaque capitale européenne, va renouveler la vision esthétique.

Il est né en 1867 à Monthermé (France). Il a vécu son enfance au cœur de l'Ardennes profonde, dès l'âge de trois ans à Stavelot, puis à Spa. Son père, à qui il voue une grande admiration, appartenait à la noblesse. Esprit fin et cultivé mais caractère révolté et libertaire, il prodigue à son fils une formation hors des sentiers battus : il l'initia à la musique, à la philosophie, aux sciences. Sa famille qui sans être très riche disposait de suffisamment de moyens pour dégager le jeune homme des contraintes matérielles, créa ainsi les conditions favorables à l'approfondissement de son moi et à la rêverie. Lorsque ses parents vinrent à Bruxelles, Degouve suivit quelque temps les cours de dessin de l'Académie d'Ixelles. Mais il se forma au contact du peintre hollandais Jan Toorop avec qui il partagea un atelier à Machelen (entre Malines et Bruxelles). Il se lia aussi d'amitié avec le peintre Henri Degroux avec qui il occupera les ateliers à Bruxelles puis à Paris, où il exposa en 1894. Il y avait été bien accueilli par Rodin et encouragé par Puvis de Chavannes et Maurice Denis. Dès cette époque, il était lié avec le peintre Emile Verhaeren dont il épousa la belle-sœur, « Juliette Massin » (sœur de Marthe Verhaeren). Il fréquente Maurice Maeterlinck qui est son reflet en poésie. De cette amitié naîtront les illustrations pour ses poèmes et les décors qu'il brossa pour son théâtre. Appartenant au milieu symboliste bruxellois, il fit partie des « XX » et de « la Libre Esthétique ». Un séjour aux Baléares (1892-1896) le rapprocha provisoirement de l'Impressionnisme. A la guerre de 1914, il quitte la Belgique et s'installe à Blasicum en Hollande de 1915 à 1919. Mais le décès de sa femme en 1919 le plonge dans une profonde crise de neurasthénie. Il ne peindra plus pendant trois ans. Rentré en Belgique, il se réinstalle à Stavelot. Grâce à l'affection et aux encouragements de sa deuxième compagne, il se remet à peindre et se consacre désormais au paysage ardennais. Entretemps, le mouvement symboliste avait vécu et il faudra attendre une nouvelle génération acquise à la vision surréaliste pour mesurer toute son importance. Dans cette optique, il apparaît clairement que les années les plus fécondes de William Degouve de Nuncques sont celles de son inspiration symboliste (1891-1899). De cette période, le Kroller Museum d'Otterloo conserve avec dix-sept tableaux le plus bel ensemble, au sein duquel « La Maison Aveugle ». Degouve de Nuncques manifesta une prédilection pour les paysages nocturnes où les éclairages sont les équivalences des songes. Des tableaux « Nuit à Bruges » comme de la « Maison Aveugle », on a pu écrire qu'ils préfiguraient « L'Empire des Lumières » de Magritte.

La nuit à Bruges

Huile sur toile : 60 x 90 cm

Signée et datée 1897

Provenance :

Veuve William De Gouve à Nuncques

Collection Baron de Gerlache de Gomery

Littérature :

William Degouve de Nuncques, André de Ridder. Repr. : n° 5.

Peintres de l'Imaginaire, Symbolistes et Surréalistes Belges ; Galeries Nationales du Grand Palais à Paris, 1972.

pp. 19, 20, 21, 42. Repr. : n° 7.

Painters of the Mind's Eye, Belgian Symbolists and Surrealists, New York Cultural Center 1974.

Museum of Fine Arts de Houston 1974. p. 21. Repr. : n° 6, p. 34.

Le Symbolisme en Belgique, Francine Claire Legrand. Laconti Bruxelles. pp. 190 à 202. Repr. : n° 91, p. 169.

Le Journal du Symbolisme, Robert L. Delevoy, Skira. Repr. : p. 111.



Expositions :

William Degouve de Nuncques, Emile Verhaeren, Bruxelles, Galerie Giroux, oct-nov 1926.

Peintres de l'Imaginaire, Symbolistes et Surréalistes Belges, Galeries Nationales du Grand Palais, 4 février-8 avril 1972.

Painters of the Mind's Eye, Belgian Symbolists and Surrealists, The New York Cultural Center in association with Farleigh Dickinson University, 1 février-17 mars 1974.

Painters of the Mind's Eye, The Museum of Fine Arts, Houston, 4 avril-12 mai 1974.

Le Symbolisme en Belgique, Knokke-Le Zoute 1974, p. 96, n° 57

William Degouve de Nuncques, Hôtel de Ville, Bruxelles 1977.

THEO VAN RYSELBERGHE

1862 - Gand - St. Clair - 1926

Théo Van Rysselberghe est né d'une famille de la grande bourgeoisie dans un milieu intellectuel ouvert à l'art et à la pensée de son temps. Il fit ses études à l'athénée de Gand et suivit des cours à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. Ce fut un artiste très précoce, impatient de s'affirmer. A l'âge de 18 ans, il quitte le toit paternel pour se fixer à Bruxelles où il poursuit des cours à l'Académie sous la direction de Portaels. En 1881, il obtient une bourse de voyage et part pour l'Espagne ; passant de là au Maroc, il y découvre l'enchantement de la couleur et de la lumière qui deviennent les objets de sa préoccupation picturale. Revenu au pays, le débutant rencontra à Bruxelles le poète Emile Verhaeren qui restera son ami pour la vie. Suivit un deuxième voyage au Maroc en 1884. A peint rentré, Van Rysselberghe fut un des membres fondateurs du cercle « les XX », auquel succéda en 1894 « La Libre Esthétique ». Avec Octave Maus, qui fut le secrétaire et le véritable mentor des XX, Van Rysselberghe a joué un rôle de premier plan, voyageant dans toute l'Europe pour recruter des artistes valables pour les expositions annuelles. Ils comptaient parmi les participants Monet, Seurat, Signac, Renoir, Pissaro, Ensor et d'autres. A Paris en 1886 avec Verhaeren, il eut la révélation d'« Un dimanche après-midi à la grande Jatte » de Seurat. Mais ce n'est qu'en 1889 qu'il abandonne son style qui s'inspirait encore de Manet et de Whistler, et qu'il adopta la technique divisionniste du néo-impressionnisme français. Van Rysselberghe fut à peu près le seul véritable « pointilliste » belge, ce fut un de ses grands mérites d'avoir créé le portrait néo-impressionniste tout en conservant au modèle sa vérité intérieure... En 1890, il exposa pour la première fois au « Salon des Indépendants » à Paris, à côté des Seurat, Signac et Van Gogh. En 1898, il décida de se fixer à Paris. Au salon de 1906 à Gand, il envoya « La Lecture », une œuvre majeure et particulièrement révélatrice de la manière du peintre. C'est une composition à portraits multiples d'artistes autour de Verhaeren exécutée dans une touche largement pointilliste, conservée aujourd'hui au Musée de Gand. Pendant presque 20 ans il resta fidèle à cette technique néo-impressionniste : mélanges optiques par petites touches juxtaposées, prédilection pour les tons purs. Mais conscient des limites et restrictions de cette façon de peindre, Van Rysselberghe adopta une troisième manière dans ses œuvres aux environs de 1910, l'année où il s'installa à St. Clair en Provence. Il resta fidèle à la peinture claire, mais, au lieu des pointillismes néo-impressionnistes, il se permit progressivement des touches plus larges. L'œuvre de Van Rysselberghe contient des natures mortes, des marines et des paysages mais il fut essentiellement un portraitiste. Il fut également grand voyageur, illustrateur, graveur et dessinateur de meubles, bijoux et d'affiches.

Nu au tub

Gouache : 60 x 54 cm
Monogrammé et daté 1919

Provenance :
Collection privée.

Œuvre caractéristique de la dernière période de la vie de Van Rysselberghe, appartenant à une série de « nus ». A cette époque il a quitté sa technique pointilliste pour une manière de peindre plus large. Les formes deviennent plus pleines, les nus plus charnels. Au soir de son existence l'artiste avoua : « Autrefois, j'étais plus préoccupé de lignes que de formes, de couleurs que de volumes. Depuis une quinzaine d'années, pour réagir contre ce que je trouvais dans ma peinture d'un peu dépouillé, d'un peu grêle, j'ai insensiblement abandonné la division du ton et cherche à donner plus de consistance, plus de force, plus de volume à mes toiles sans négliger le moins du monde la recherche dans la couleur du jeu de la lumière sur les objets représentés. »



MAURICE DE VLAMINCK

1876 - Paris - Rueil-la-Gadelière - 1958

« Maurice De Vlaminck a un sens flamand de la joie. Sa peinture est une kermesse »
(G. Apollinaire)

Peintre français de paysages et de natures mortes. Figure de proue des fauves. Son nom signifie « flamand » et il insista tout au long de sa vie sur ses origines flamandes. Il connut une brève carrière de coureur cycliste et de rameur sur la Seine. Une formation de musicien, qu'il tenait de son père, lui permit de subsister pendant les années les plus dures de ses débuts. Passionné de peinture, il reçoit les conseils de Robichon, sociétaire des artistes français et d'un peintre naïf, Henri Rigal, bourrelier au Vésinet, qui n'auront toutefois aucune influence sur son style. En revanche, son caractère intransigeant et son tempérament colérique s'avèrent en harmonie totale avec sa manière de peindre et sont des facteurs déterminants de son comportement esthétique et de son évolution. N'ayant reçu du reste aucune formation artistique, il considérait la nature comme unique guide. Il peignait selon la loi de la couleur pure, telle qu'elle sort du tube. En 1900, il rencontra Monet et surtout fit la connaissance de Derain, avec lequel il loua un atelier délabré dans l'île de Chatou. Ensemble, ils voient l'exposition Van Gogh de 1901. De Vlaminck en est bouleversé.

Son œuvre se divise en quatre périodes : les années 1900-1913 sont caractérisées par la recherche hésitante d'un style. Pendant les années 1904-1907, il devint le compagnon d'André Derain. Ils se lancent tous deux dans un nouveau courant artistique : le fauvisme, caractérisé par l'emploi audacieux de couleurs vives. De 1907 à 1910, peu après la grande retrospective de Cézanne, De Vlaminck aborde une nouvelle manière de peindre inspirée par le Maître d'Aix et entre dans sa période « cézanienne ». De 1910 à 1958, c'est l'époque de pleine maturité et de l'affirmation de sa personnalité.

Il lui arrive aussi d'écrire des romans. Il expose ses œuvres dans plusieurs pays : participation aux Biennales de Venise, exposition à la galerie Bernheim à Paris, en 1933, à l'Institut Carnegie à New York, en 1936, à la galerie Wildenstein à New York, en 1939 Raymond Nacenta organisa en 1956 à la galerie Charpentier à Paris une grande retrospective de ses œuvres. Deux ans plus tard, De Vlaminck meurt, ayant jusqu'à la fin conservé sa prodigieuse activité de peintre et d'homme libre de ses opinions. Il signait toujours « Vlaminck » tout court et ne datait jamais ses tableaux.

Paysage

Toile : 46 x 54 cm

Signé

Provenance :

Collection privée.



RAOUL DUFY

1877 - Le Havre - Forcalquier - 1953

Peintre français, l'un des plus grands coloristes de notre temps.

Il a laissé une œuvre gigantesque de peintures, d'aquarelles, de dessins, de gravures, d'illustrations, céramiques et modèles de tissus imprimés. Les années de sa formation se sont passées d'abord au Havre où il a suivi le cours de Charles Lhuillier avec Othon Friesz et Georges Braque. Puis, il s'est inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris dans l'atelier de Léon Bonnat. A ses débuts, ce sont les impressionnistes qui lui ouvrent la voie sur le plein air, les couleurs pures, sur une vision directe et non-conventionnelle. Vers 1904-1905, après un court intervalle cubiste, le fauvisme viendra répondre provisoirement à certaines de ses préoccupations. Mais c'est à la suite d'un séjour de quelques mois à Munich que la véritable personnalité de l'artiste se manifeste en clair. Le public le boude. Aussi accepte-t-il une offre de Paul Poiret de lui installer une imprimerie sur tissu. L'année suivante, en 1912, Dufy prend le poste de directeur artistique de la maison Bianchini-Férier. Pendant cette période « industrielle », il produisit néanmoins certaines pièces capitales de son œuvre et ses célèbres séries consacrées à un même thème, comme « Les Courses », « Salle de l'Opéra », la suite des « Grand Concerts et des Musiques de chambre », l'« Atelier », dont il pousse l'étude à fond en vingt, trente variantes jusqu'à l'épuisement du sujet. Mais le Maître ouvrage du peintre est sans conteste « La Fée électricité », commandée par l'EDF pour son pavillon à l'Exposition Universelle de 1937 et conservée actuellement au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Atteint par un arthritisme généralisé, il fut obligé de se faire soigner à Boston et à Tucson dans l'Arizona. En 1952, il installa à Forcalquier et se rendra à Venise pour y recevoir Le Grand Prix de la Biennale. La même année eut lieu la plus importante retrospective de son œuvre à Genève. Il meurt en 1953. Malgré ses grandes souffrances physiques, sa nature heureuse et sa peinture pleine de sève le firent surnommer « le peintre de la joie ». Tous les tableaux de Raoul Dufy ont ceci en commun : ils révèlent immédiatement les traits personnels de l'artiste. Sa conception picturale de la lumière, qui est absolument originale, est due à une découverte fortuite, un jour de grand soleil à Trouville : la tache de couleur d'un objet passant rapidement devant notre rétine, y séjourne plus longuement que le tracé de son contour. De là l'origine, chez l'artiste, de cet empiètement si fréquent de la couleur sur le trait. De 1924 et jusqu'à sa mort, Dufy a émaillé son œuvre de prodigieuses aquarelles : brillantes, aériennes, intenses de couleurs et fraîches de touche, ces aquarelles furent accueillies par le public bien plus vite et avec plus d'enthousiasme que ses peintures à l'huile. Bien souvent, pourtant, elles représentaient l'avant-garde de sa pensée picturale. Ce furent ses aquarelles de courses en 1925, qui lui valurent sa célébrité première, dont « La Course de chevaux à Epsom » est un exemple exquis. Madame Guillon-Lafaille prépare actuellement le catalogue raisonné de ses aquarelles.

Course de chevaux à Epsom

Aquarelle : 51 x 74 cm

Signée

Provenance :

Collection privée

Littérature :

M. Lafaille, Raoul Dufy. Catalogue raisonné de l'œuvre peinte, IV, Genève, 1977

F. Guillon-Lafaille, Raoul Dufy.

Catalogue raisonné

« D'abord cet être particulier, le jockey sur lequel tant de regards sont fixés et qui devant le paddock est là, grisâtre dans sa casaque éclatante ne faisant qu'un avec le cheval, caracolant qu'il resaisit, comme ce serait intéressant de dégager ses mouvements professionnels, de montrer la tache brillante qu'il fait et que fait aussi la robe des chevaux, sur le champ de courses ! Quelle transformation de toutes choses dans cette immensité lumineuse d'un champ de courses où on est surpris par tant d'ombres, de reflets, qu'on ne voit que là ! »

(Marcel Proust)



HENRI OTTMANN

1877 - Ancenis - Vernon - 1927

Peintre français de genre, de natures mortes et paysagiste.

Henri Ottmann est un artiste qui fut trop longtemps ignoré du monde des amateurs. Il débuta au Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles en 1904. Il exposa au Salon des Indépendants depuis 1905 où ses envois furent très remarqués. Il figura également au Salon d'Automne, à la Nationale des Beaux-Arts et au Salon des Tuileries. Il connut un début difficile et une intense misère. De cette époque datent ses natures mortes vigoureuses, mais sans aucune audace de facture. Dès qu'il eut acquis une certaine notoriété, il épura son style. Son dessin et ses couleurs furent alors simplifiés. Son but artistique était de réaliser de vastes compositions empruntées à la vie moderne dans une forme très moderne. Il vénérât l'art de Renoir. De là, peut-être, son expression picturale dans un langage sensuel et sa prédilection pour la femme, qu'il peignit le plus souvent nue. Il collabora à diverses revues d'art. Il mourut à peine âgé de 50 ans, victime d'un accident d'automobile.

Vue de la gare du Luxembourg à Bruxelles 1903

Huile sur toile : 78 x 108 cm

Provenance :
Galerie Georges Giroux.



LEON SPILLIAERT

1881 - Ostende - 1946

Peintre belge, figure clé de l'évolution artistique du symbolisme au surréalisme.

Léon Spilliaert est un autodidacte dont les dons de peintre se sont manifestés très tôt. Il s'inscrivit à l'Académie de Bruges mais n'y resta pas longtemps. Pendant les années 1903 et 1904 il est employé chez le célèbre éditeur bruxellois Edmond Deman et entre ainsi en contact avec les familiers de la maison, poètes symbolistes et peintres. Surtout, sa rencontre avec Maeterlinck et Verhaeren fut décisive. Il entreprend son premier voyage à Paris où il retournera régulièrement tout au long de sa vie. Il y est en contact avec Clovis-Sagot, qui est aussi marchand de Picasso. Dès ses débuts il est soutenu par la plume de ces géants littéraires, Emile Verhaeren et Stefan Zweig. A partir de 1909, il participe à diverses manifestations à Bruxelles, dont en 1911 « Le Salon des Indépendants » où figurent parmi les exposants Gleizes, Archipenko, Delaunay et Léger. En 1912, il présente un envoi important à la galerie Giroux. C'est dans cette époque d'avant-guerre que Spilliaert a donné le meilleur de lui-même. Il atteint une synthèse personnelle de plusieurs influences : Toulouse-Lautrec, Ensor, Munch et Minne. Un premier leitmotiv dans son œuvre : la solitude, symbolisée par des plages désertes et des autoportraits. Et il s'exprime dans un langage caractéristique : une stylisation poussée avec des lignes fluides et des angles décoratifs ; une déformation osée de l'expression des visages et des silhouettes humaines ; il use également de perspectives inattendues et déconcertantes, de close-ups et d'effets de lumière nocturne. Il maîtrisait aussi bien l'aquarelle, la gouache que le pastel.

En 1914, Spilliaert est mobilisé comme garde civique. Marié et père d'une fille chérie, Madeleine, il vécut à Bruxelles et Ostende. Il continua à exposer : pour les galeries Sélection, Le Centaure et Le Giroux. En 1944 eut lieu une grande retrospective au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. A cette époque d'une vie matérielle difficile, Spilliaert trouve la sérénité en peignant des arbres. Son œuvre tardive fut plus colorée, souvent avec un grand sens de l'humour, mais la force et le mystère de ses créations d'avant-guerre ne s'y trouvent plus.

Quatre femmes sur la plage

Technique mixte : 60 x 80 cm

Signé et daté 1923

Provenance :

Collection privée.



LEON SPILLIAERT

1881 - Ostende - 1946

Licorne et personnages

Technique mixte : 27 x 27 cm
Signé et daté 1928

Provenance :
Collection privée.



FRITS VAN DEN BERGHE

1883 - Gand - 1939

Frits Van den Berghe est né à Gand ; fils cadet d'un père qui fut le conservateur de la bibliothèque universitaire de Gand, ce qui explique son goût de l'érudition et son appétit intellectuel. De 1897 à 1904, il fut élève à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand où il eut Jean Delvin et Edgard Tytgadt comme professeurs et Albert Servaes et Leon De Smet comme condisciples. Entre-temps, il occupa plusieurs ateliers à Gand et à Laethem-St.-Martin avec Albert Servaes. En 1907, il se maria avec Elvira Van Houte et fut nommé professeur à l'Académie où il enseigna jusqu'en 1911. A Laethem-St.-Martin il fut en contact avec Karel Van de Woestijne, le père spirituel de la première école de Laethem et de Paul Gustave Van Hecke, véritable homme du monde, mécène et important promoteur de l'expressionnisme flamand. Son style à cette époque est caractérisé par la manière impressionniste. Ses paysages sont poétiques avec un accent symboliste et il produisit une série de portraits et de scènes intimes à la Bonnard. Juste avant la guerre il passa six mois à New York ; une période de sa vie dont on ne sait quasiment rien. A l'aube de la guerre il fuit avec l'actrice Stella Van de Wiele en Hollande où il se lia d'amitié avec Gustave De Smet. Ensemble, ils découvrent les mouvements artistiques contemporains et internationaux : le cubisme, le fauvisme, le futurisme et l'expressionnisme allemand. Ces différentes influences ont profondément changé leur langage pictural et on peut considérer que leurs expérimentations ont été les balbutiements d'un langage expressionniste flamand autonome dont Van den Berghe et De Smet ont été les fondateurs. Il fut de retour en Belgique en 1922 et séjourna brièvement avec De Smet chez Permeke à Ostende. Ensuite, il s'installa à Laethem-St.-Martin, toujours avec De Smet, dans la villa « Malpertuus » de Van Hecke qui les avait tous sous contrat. Puis, après la mort de son père, il rejoint sa famille à Gand. Ce fut une période de stabilité pendant laquelle ses œuvres se caractérisent par une composition synthétique, une stylisation géométrique, l'emploi des couleurs chaudes et des surfaces plates et richement peintes. A partir de l'année 1926, il devint sensible aux influences surréalistes ; ses compositions deviennent plus légères et il y ajoute des éléments narratifs. Les années 1928 et 1929 comptent parmi les plus fécondes et les plus brillantes de sa carrière. Il changea de technique et se donna à des processus surréalistes : peinture à doigt, des effets automatiques, du frottage de papier ou de matières pour obtenir une surface quasi-accidentelle et chimique. Sa nature inquiète, les cicatrices que sa vie mouvementée ont laissées sa fascination pour tout ce qui est fantastique et son tempérament philosophique d'éternel chercheur ont trouvé expression dans une production extrêmement fructueuse de dessins à la plume, des œuvres exécutées en plusieurs médias et des tableaux monumentaux. Pendant les années « trente » il fut actif dans la vie artistique à Bruxelles où il fut, entre autres, cofondateur et secrétaire de la galerie « Epoque ». Il fut également engagé en qualité d'illustrateur du journal « Vooruit » à Gand. Quelques mois avant sa mort, il fut nommé directeur de l'Académie des Beaux-Arts là où il avait lui-même débuté comme jeune élève.

La voyante

Gouache : 61,5 x 46 cm

Signé

Provenance :

Galerie le Centaure, vente du 19 octobre 1932, lot n° 173

Collection privée

Littérature :

E. Langui, *Frits Van den Berghe 1883-1939. Catalogue raisonné de son œuvre peinte*, Bruxelles, 1966, n° 189.

FERNAND LEGER

1881 - Argentan - Gif-sur-Yvette - 1955

« Mon but est d'essayer d'imposer ceci : qu'il n'y a pas de Beau catalogué, hiérarchisé ; c'est l'erreur la plus lourde qui soit. Le Beau est partout, dans l'ordre de vos casseroles, sur le mur blanc de votre cuisine, plus peut-être que dans votre salon 18^e siècle ou dans les musées officiels. J'aurai donc à causer d'un ordre architectural nouveau : l'architecture de la mécanique ». *(Fernand Léger)*

Peintre français, premier témoin visuel de l'univers des ouvriers, de la civilisation machiniste et industrielle. Il suivit des cours comme élève libre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, où il rencontra en 1910 Braque et Picasso. L'année suivante, il exposa au Salon des Indépendants et participa avec Gleizes, Delaunay et Metzinger à la première manifestation du cubisme. 1905 à 1918 fut une époque de préparation et de recherche, explorant surtout les formes et les couleurs. La première Guerre Mondiale fut l'événement-clé de sa vie : il découvre l'« homme du peuple » et la puissance plastique des objets manufacturés à fonction utilitaire. Ainsi, créa-t-il pendant les premières années de l'après-guerre des tableaux représentant des machines, l'homme sous forme de robot peint en grisaille, villes et remorqueurs. Il devint désormais maître d'un domaine et d'un style très personnels, caractérisés par le conflit conceptuel du statique et du dynamique, de l'homme et son milieu qui le dévore, traduit dans un langage pictural de tons locaux purs, de contours noirs très articulés, sur un fond clair, l'espace abstrait. Vers 1920-1922, le monde des ouvriers et du travail fut remplacé par des personnages féminins hiératiques, aux membres massifs et imposants et par des natures mortes. Néanmoins, la composition des tableaux, l'éclat des couleurs et leur intensité, le langage « techniciste » des formes cylindriques et l'atmosphère créée par les lignes restèrent « tout léger ». Les années 30 furent dominées par les grands tableaux d'acrobates où l'homme occupa la place centrale : l'homme est devenu plus naturel, moins formel et plus du tout mécanique. Réfugié aux Etats-Unis pendant la deuxième Guerre Mondiale l'« intensité américaine » (le mot est de lui), l'amena à la création d'une série « le corps humain dans l'espace ». A cette époque et jusqu'à la fin de sa vie, il réalisa des céramiques polychromées et quelques bronzes. Il aborda également de vastes fresques, des cartons de tapisseries, des vitraux ; en 1924, il exécuta les décors pour les ballets suédois ; en 1925, des compositions murales pour le Palais de la Découverte, et en 1945 la mosaïque de l'église d'Assy en Haute Savoie, en collaboration avec Matisse, Braque et Lurçat. La première exposition de Léger fut organisée par Kahnweiler et depuis, de nombreuses manifestations ont rendu célèbre cet artiste qui fut l'interprète par excellence du « machinisme » de notre époque.

Hommage des Femmes Américaines aux Héros morts pour leur Patrie

Encre de chine sur papier brun : 39,5 x 19,5 cm

Provenance :
Ancienne Collection Dedoyard.



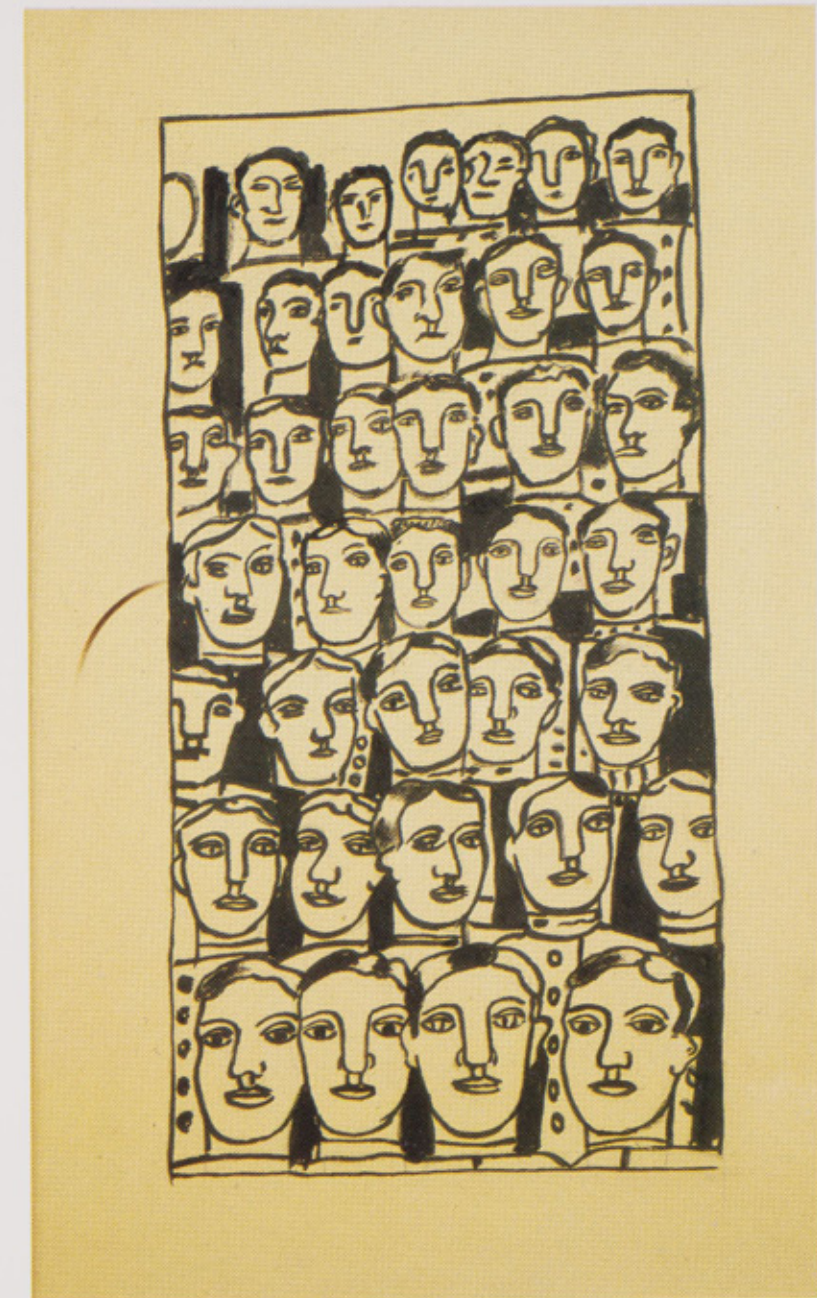
FERNAND LEGER

1881 - Argentan - Gif-sur-Yvette - 1955

Têtes de combattants

Encre de chine sur papier brun : 39,5 x 19,5 cm

Provenance :
Ancienne Collection Dedoyard.



ALEXANDER ARCHIPENKO

1887 - Kiev - Etats-Unis - 1964

Sculpteur russe émigré, qui joua un rôle très important dans la naissance du cubisme. Il suivit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de sa ville natale de 1902 à 1905. En 1906, il partit pour Moscou où il participa à quelques expositions. En 1908, il débarque à Paris, où il rencontra Laurens, Léger, Chagall, Lipchitz, Modigliani et d'autres. Ses premières œuvres montrent une grande ressemblance aux idoles néolithiques trouvées pendant sa jeunesse dans les steppes de l'Ukraine : anti-réalistes, modèles dans des blocs rudes et géométriques. De là, il ne lui fallait plus qu'un seul pas jusqu'au cubisme, dont il fut l'un des fondateurs principaux. Ses œuvres cubistes introduisent des concepts et des méthodes tout à fait nouvelles dans le domaine de la sculpture : la corrélation de volumes amplifiés et géométriques, et son principe de géométrisation troisdimensionnelle a même influencé la peinture cubiste. Son « Torse noir » de 1909 passe pour la première sculpture cubiste. L'œuvre d'Archipenko révèle une grande variété de styles et une évolution artistique en profondeur. Dès 1910, il se lance dans la création de ses « sculpto-peintures », des sculptures peintes qui associent le volume et la couleur. Ainsi réalise-t-il des collages. A ce moment-là, il se lia avec Pevsner, et c'est de la même année que date une des ses œuvres capitales « Match de boxe », où se fait jour une nette influence futuriste dans la recherche de la traduction du mouvement en formes statiques. En 1910 également, il participa au Salon des Indépendants et fut membre créateur de la « Section d'Or » avec Picasso, Delaunay, Braque et d'autres. En 1912, année de sa première exposition personnelle en Allemagne, il créa « Femme marchant » qui est la première sculpture composée de vides et de pleins et « Danse », qui est le premier exemple dans la sculpture contemporaine d'un objet créant un environnement. Dès 1916, il retourna à une expression plus traditionnelle. De 1920 à 1923, il alla enseigner à Berlin et se fixa à partir de 1924 à New York, où il fonda sa propre école de sculpture. Il passa le reste de sa vie aux Etats-Unis mais expose dans le monde entier. En 1964, l'année de sa mort, eut lieu une grande rétrospective à Munich, et en 1969 une autre au Musée Rodin à Paris.

Aucun autre sculpteur a touché et résolu autant de problèmes esthétiques et les a exprimé en autant de formes différentes qu'Archipenko pendant cinquante ans de créativité. Personnalité amenée à un perpétuel changement, il a enrichi la sculpture contemporaine de ses « sculpto-peintures », il y a introduit de nouveaux matériaux et il a été le premier à appliquer des formes concaves et perforées. Il a créé des sculptures dans une matière transparente avec de la lumière électrique à l'intérieur ; et finalement, il a été le premier à rénover l'unité de la forme et la couleur dans ses sculptures polychromes.

Femme debout

Bronze : 34 cm

Signée

Provenance :

Collection privée.



OSSIP ZADKINE

1890 - Smolensk - Paris - 1967

« Il faut rendre clair une fois pour toutes et à tout le monde ce qu'est une sculpture, ce qui fait son ultime et unique beauté. Une sculpture n'est qu'un projet en pierre, en bois ou en bronze, dont les formes et les lignes qui la revêtent contiennent et contiendront toujours l'harmonieux mystère ainsi que la faculté inexplicable d'émouvoir. »

(Ossip Zadkine)

Sculpteur russe, membre de l'Ecole de Paris entre les deux guerres, un des plus importants représentants de la sculpture moderne au même rang que Brancusi, Giacometti, Archipenko, Moore et d'autres. Il a passé sa jeunesse dans les forêts immenses de Smolensk où se sont forgés les traits essentiels de sa personnalité : esprit d'indépendance, ténacité, tempérament fougueux, imagination riche et vagabonde. En 1905, ses parents l'envoient en Angleterre ; jusqu'en 1908, il travaille comme ouvrier ornemaniste tout en suivant les cours du soir de l'Art and Craft School à Londres. Après un bref retour à son pays natal, son père le renvoya à Paris. Il s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts qu'il quitta aussitôt, ne pouvant s'accomoder à la discipline académique. En 1911, il s'installa dans son propre atelier et participa pour la première fois au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne. Il fréquenta à cette époque les brasseries de Montparnasse où il rencontra Picasso, Brancusi, Delaunay, Apollinaire, prenant ainsi contact avec le cubisme. En 1919, date de sa première exposition à la galerie « Le Centaure » de Bruxelles où il fit la connaissance du critique d'art belge André De Ridder, qui fut le plus ardent promoteur de son art en Belgique, son meilleur et plus fidèle ami. En 1920, il épousa Valentine Prax, elle-même peintre. Chaque année il présenta ses nouvelles créations dans des expositions soit à Paris, en Belgique, aux Pays-Bas. En 1928, il s'installa dans son nouvel atelier au numéro 100 dans la rue d'Assas, qu'il baptisa « La Folie d'Assas ». Cet atelier est aujourd'hui aménagé en musée contenant nombre de ses sculptures. En 1933 eut lieu sa première grande rétrospective au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. La deuxième guerre mondiale le força à s'exiler à New York où d'autres artistes de Paris s'étaient réfugiés. A son retour en Europe, à l'occasion d'un voyage en Hollande, en 1946, il fut ému par la destruction de Rotterdam et les atrocités que la guerre avait laissées. Il s'en inspira pour l'exécution d'un chef-d'œuvre « La ville détruite », qui figure encore actuellement sur le quai de Leuvehaven à Rotterdam. Il consacra également à l'enseignement à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. Le rayonnement de son œuvre à travers le monde s'accrut sans cesse. De 1949, le Musée National d'Art Moderne à Paris organisa une exposition rétrospective et il participe à la Biennale de Venise où il obtint le grand prix. Il expose aussi à la première Biennale de sculpture du Parc Middelheim à Anvers ; prononce à l'Académie Royale flamande de Belgique le discours de réception « Comment je suis devenu sculpteur ». L'œuvre toute entière de Zadkine est majestueuse. Elle compte outre des sculptures ; des dessins et des gouaches. On pourrait les grouper par thème : portrait, figure humaine, la guerre, les grands cycles aux thèmes biblique, mythologique, musical, poétique ainsi que celui consacré à Van Gogh qui lui inspira plusieurs sculptures. Zadkine fait usage d'une grande variété de matériaux (marbre, bronze, terre cuite, différentes sortes de pierre et de bois). Zadkine est le créateur d'un nouveau langage plastique et son œuvre est surtout l'expression d'un profond humanisme. A ses débuts, il travailla à la « taille directe », ayant le souci de l'unité de la composition et de l'intégrité du volume. Ses sculptures-là sont pareilles à des fûts d'arbres, de solides constructions en positions statiques où tout geste est inclus dans le volume. Mais son immense imagination le poussa à aller plus loin et lui permit de créer de nouvelles formes d'expression. Il opposa les creux et les saillies, les plans convexes et les plans concaves, il introduisit des vides dans les volumes, il traça une écriture très fine sur les surfaces lisses ou encore, il grava des poèmes sur les figures et toujours son inépuisable esprit d'invention réussit à obtenir des effets inattendus et saisissants.

Statue de Femme

Bois d'ébène : 49,5 cm de hauteur

Provenance :
Collection privée.



RENE MAGRITTE

1898 - Lessines - Bruxelles - 1967

« Penser à un objet, c'est l'interroger dans ce qu'il a d'essentiel et spécifique. C'est le remettre en question, avec toute la précision dont l'esprit est capable. C'es en attendre une réponse qui modifie le rapport que cet objet entretien avec le reste de l'univers et avec nous-même, réponse qui illumine en même temps qu'elle nous éclaire. Comprendre le monde en le transformant, telle est, sans aucun doute, notre authentique fonction. Penser un objet, c'est agir sur lui. »

(René Magritte)

René Magritte est né à Lessines en Hainaut. A l'âge d'1 an, sa mère meurt dans des circonstances tragiques. Cette perte dramatique a laissé une empreinte profonde sur l'imagination du jeune garçon. Il épousa Georgette Berger en 1922. Il s'inscrivit en 1916 à l'Ecole des Beaux-Arts à Bruxelles. Trois ans plus tard, il exposa son premier tableau « Trois femmes » à la Galerie Giroux. Entre 1920 et 1925, il gagna sa vie dans une usine de papiers peints, consacrant ses loisirs à la peinture. A cette époque, influencé par le cubisme en 1924, il découvrit l'œuvre de Giorgio de Chirico par l'intermédiaire du tableau « Chant d'amour », dans lequel la juxtaposition inattendue d'un gant de chirurgien et de la tête d'une sculpture antique le contreignit à regarder le monde avec des yeux différents. En mettant des objets dans un contexte insolite et en les arrachant ainsi de leurs sens quotidien et normal, Magritte voulait articuler le conflit entre réalité et illusion. A cette époque, il rencontre E.L.T. Mesens, poète, musicien et artiste de collages, et en fait son ami. Très vite, d'autres peintres et écrivains se lient avec eux, comme Camille Goemans, Louis Scrutenaire, Marcel Marien et d'autres, formant le premier groupe de surréalistes en Belgique. A l'exemple des surréalistes parisiens autour d'André Breton, ils publient des manifestes, des revues, ils organisent des expositions afin de communiquer leurs conceptions esthétiques. En 1927, il eut sa première exposition personnelle dans la galerie « Le Centaure », créée par Walter Schwarzenberg au 6, Avenue Louise. Quelques mois plus tard, il s'installa près de Paris et s'approcha du mouvement surréaliste parisien. Il se lia avec le sculpteur Arp, les peintres Miro, Dali et Tanguy mais surtout avec les poètes Aragon, Breton et Eluard. En 1930, il se brouilla avec André Breton et retourna à Bruxelles qu'il ne quitta plus jusqu'en 1940. Son style ne changea point. Pendant la guerre et jusqu'en 1948, il applique une technique impressionniste, peignant des femmes nues, des paysages avec oiseaux. Cette « période Renoir » fut suivie par « la période vache », qui ne dura que quelques mois et qui fut une parodie du fauvisme. Ces tableaux ne rencontrèrent pas des succès lors d'une exposition Parisiennes. Après sa déception à Paris, Magritte revint à sa peinture, à son style habituel. De 1951 à 1953, il exécuta l'importante commande d'une fresque circulaire « Le domaine enchanté » pour le Casino de Knokke-Le Zoute, dans lequel il reprend les principaux des thèmes traités dans l'ensemble de son œuvre. Tout au long de son œuvre, les mécanismes de son humour particulier, un peu noir, sont renforcés par le choix de titres sans rapport évident avec les réalités représentées qui ne font que creuser d'avantage l'abîme de notre complexité.

L'entrée en scène

Gouache : 35 x 24,5 cm

Signé

Littérature :

Rétrospective Magritte (1898-1967) dans les collections privées, Galerie Isy Brachot, Bruxelles, 20 jan.-27 mars 1988, p. 194-195.

Expositions :

Rotterdam, Museum Boymans-Van Beuningen, René Magritte : het mysterie van de werkelijkheid.

Le mystère de la réalité, 4 aug.-24 sept. 1967, n° 102.

Stockholm, Moderna Museet, René Magritte, 7 oct.-12 nov. 1967, n° 81.

Londres, Marlborough Fine Art, Magritte, oct.-nov. 1973, n° 77.

Tokyo, Galerie des Arts de Tokyo, Shibuya, René Magritte, 27 aug.-15 sept. 1982, n° 72.

Tokyama, Musée d'Art de la Préfecture, René Magritte, 9-25 oct. 1982, n° 72.

Kumamoto, Musée d'Art de la Préfecture, René Magritte, 30 oct.-12 déc. 1982, n° 72.



SERGE POLIAKOFF

1900 - Moscou - Paris - 1969

« Jalousement j'avais caché toute la vie
Ce que mon âme s'en allait et cherchant et trouvant
Je redoutais si fort la profanation
De le dire à quiconque amis ou ennemis,
Je craignais tellement de le perdre
Celui en qui j'ai foi ...
Mais l'heure était venue
De m'expliquer dans un langage de couleurs
Est-ce qu'on l'entendrait ou non en les voyant ? »
(Serge Poliakoff)

Peintre russe émigré, représentant important de l'art abstrait.

Il passa sa jeunesse à St. Pétersbourg dans un milieu raffiné, passionné de chevaux et de musique. Après la Révolution, il quitta la Russie, avec une de ses tantes en 1918, pour Constantinople, pour Sofia, pour Belgrade, pour Vienne, pour Berlin et enfin pour Paris, où il se fixa à partir de 1923. Ce fut à Paris qu'il commença à peindre, fréquentant les Académies Frochot et de la Grande Chaumière. A cette époque, il gagna sa vie comme guitariste dans des boîtes russes à Paris. De 1935 à 1937, il partit pour Londres où il suivit des cours de la « Slade School of Art ». Il y fit deux découvertes fondamentales : son propre goût du hiératique somptueux à travers les Primitifs Italiens Cimabue et Giotto ; et la qualité optique des couches de couleurs superposées sur les sarcophages égyptiens du British Museum. De retour à Paris, il y eut des rencontres décisives pour l'orientation définitive de son évolution artistique. Il fit d'abord la connaissance de Kandinsky. En 1938, il exposa sa première peinture abstraite, à la galerie « Le Niveau » à Paris. En cette même année, il se lia avec Sonia et Robert Delaunay et assista aux réunions hebdomadaires au cours desquels Delaunay exposait ses réflexions autour des phénomènes de contrastes simultanés. A la même époque encore, il fut impressionné par la profondeur de la pensée picturale d'Otto Freundlich et de Joseph Lacasse. De ce dernier il adopta l'imbrication des surfaces pas tout à fait géométriques les unes dans les autres, comme une mosaïque ; de même, la gamme colorée, riche, fondée sur la mise en évidence d'une couleur en contraste avec les autres ; aussi le travail de la matière en superpositions qui laissent transparaître les couches inférieures. Avec ces moyens Poliakoff a créé, cependant, des œuvres d'art aptes à susciter des méditations profondes et prolongées. Ses tableaux ont souvent été comparés à des icônes byzantines, images d'un même sujet et sources d'inspiration d'une contemplation sans fin. Tous les tableaux de Poliakoff portent le même titre « Composition », mais chacune de ses compositions est, bien que semblable, révélatrice d'un état d'âme, d'une condition spirituelle unique, à travers la diversité des thèmes chromatiques. C'est dire que le seul thème de l'art de Poliakoff est la peinture elle-même, véritable et inépuisable ; c'est la peinture fouillée en profondeur et qui se renouvelle chaque fois à travers l'harmonie des lignes et la modulation des couleurs dans la variété de leur gamme. Il disait de Cézanne, son grand maître : « Il semble peindre toujours de la même façon et c'est toujours nouveau ». C'est là le génie de Cézanne, c'est là une constatation indirecte du génie de Poliakoff qui savait toujours se renouveler, en évitant de s'enfermer, comme le font trop de peintres abstraits dans la fixité de certaines formes stylistiques. Poliakoff a participé à de très nombreuses expositions tant à Paris qu'à l'étranger tout au long de sa carrière artistique. Depuis sa mort 1962, des expositions rétrospectives lui ont été consacrées et sa renommée n'a cessé de croître.

Composition en bleu, noir et rouge

Gouache : 63 x 47,5 cm

Signée

La gouache sera reproduite dans le catalogue raisonné Serge Poliakoff en préparation par Alexis Poliakoff et les Editions Melki, Paris.



PIERRE ALECHINSKY

1927 - Bruxelles - vit à Paris

Artiste contemporain belge.

En 1944, il étudia à l'Ecole d'Architecture et d'Arts Décoratifs de Bruxelles, où il s'est surtout intéressé à la technique du livre, la typographie, les procédés de gravure. Ce goût pour la chose écrite lui amènera à consacrer une grande partie de son activité à une œuvre dessinée et gravée très abondante et à l'illustration de nombreux ouvrages. En 1947, il voyagea au Maroc en Yougoslavie : il exposa pour la première fois ses peintures à Bruxelles et devint membre du groupe de la « Jeune Peinture Belge ». En 1948, il fit un premier séjour à Paris, participant à l'exposition du groupe des « Mains Eblouies ». Ce fut le moment où il rejoignit le groupe COBRA (acronyme de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam), réunissant artistes danois, belges, hollandais et plus tard aussi français. Leur manifeste fut rédigé par Christian Dotremont. Les deux caractéristiques de ce mouvement étaient d'être expérimental et collectif, deux éléments qui s'appliquent très bien à l'art d'Alechinsky même. Il a peint à plusieurs reprises des toiles en commun avec d'autres artistes, collaborant entre autre pour certaines œuvres avec le sculpteur Reinoud et exposant à Paris en 1963 « les peintures à quatre mains », réalisée auparavant avec le peintre Wallase Ting. En 1950, il voyagea au Danemark et en Suède. L'année suivante, il se fixa à Paris, travaillant la gravure dans « L'atelier 17 » de S.W. Hayter. Durant ce temps, il participait à de très nombreuses expositions de groupe en Belgique, France, Italie, Hollande, dans les pays Scandinaves. En 1954, il montra la première exposition personnelle de ses peintures à Paris. Il effectua un voyage important au Japon, au cours duquel il se familiarisa avec la calligraphie japonaise, tournant un film sur ce sujet ; il y montra également une exposition personnelle à Tokyo. En 1970 et en 1972, il représenta la peinture belge à la Biennale de Venise. En 1963, il aménagea une maison avec atelier à Bougival près de Paris où il vit depuis lors. Eurent encore lieu des rétrospectives de ses dessins, aquarelles, gravures et peintures à Bruxelles, Darmstadt, Pittsburgh, au Centre Pompidou à Paris. Il effectua de nombreuses commandes de décorations publiques. En 1988, il s'installe un nouvel atelier en Provence et il travaille actuellement à une peinture monumentale pour le hall principal des nouveaux bâtiments à Paris, du Ministère de l'Economie, du Budget et de la Privatisation en face de la nouvelle pyramide du Louvre. Le mouvement règne sur toute l'œuvre d'Alechinsky. Une « virevolte noire » omniprésente s'explique par le processus même de la création de l'œuvre ; un processus que l'artiste chinois Walasse Ting lui a enseigné, c'est-à-dire la manière de peindre à la chinoise, debout, le papier au sol, le peintre penché vers le support, le corps tout entier mobilisé, suivant l'impulsion du pinceau et alimentant cette impulsion de tous ses membres et de tous ses nerfs en alerte. A l'intérieur et autour de l'œuvre en éclosion, Alechinsky effectue un pas de danse. Ses tableaux, appuyés aux murs de l'atelier, forment une arène autour de lui. Le coup d'envoi du dessin peut être donné par un détail d'une peinture antérieure qui tout à coup manifeste son désir de vivre autrement et donne ainsi naissance à une nouvelle vision du peintre en création.

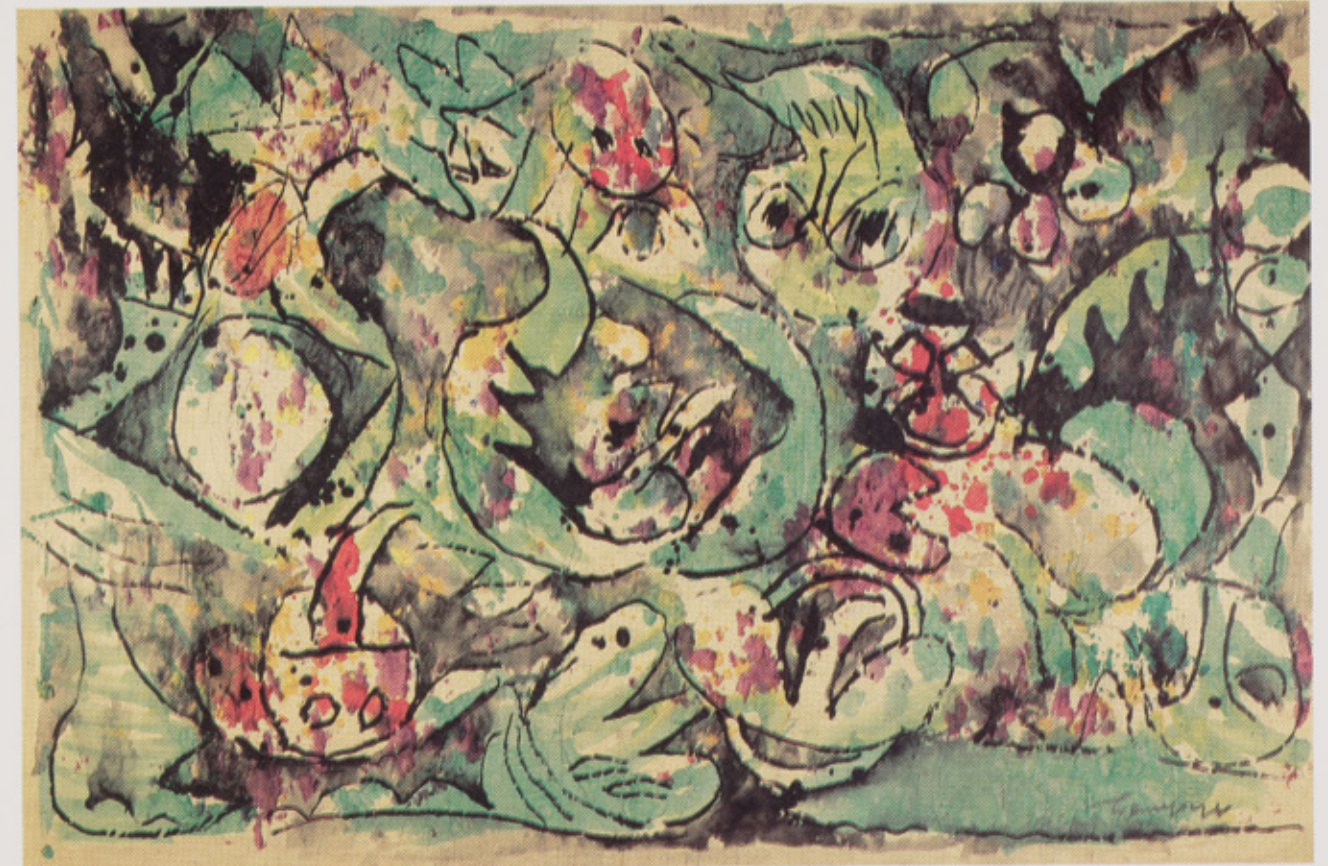
Les tireurs de langue

Acrylique sur papier maroufflé : 1 x 1,5 m

Provenance :

Lefebvre Gallery, à New York

Collection privée.



DE JONCKHEERE

21, Quai Voltaire
Tél. : 42 61 23 14
Fax : 42 61 43 53
75007 PARIS

Louvre des Antiquaires
2, Place du Palais Royal
(9, Allée Boule)
Tél. : 42 97 28 27
75001 PARIS

55, Boulevard de Waterloo
Tél. : 512 99 48
Fax : 512 15 54
1000 BRUXELLES

